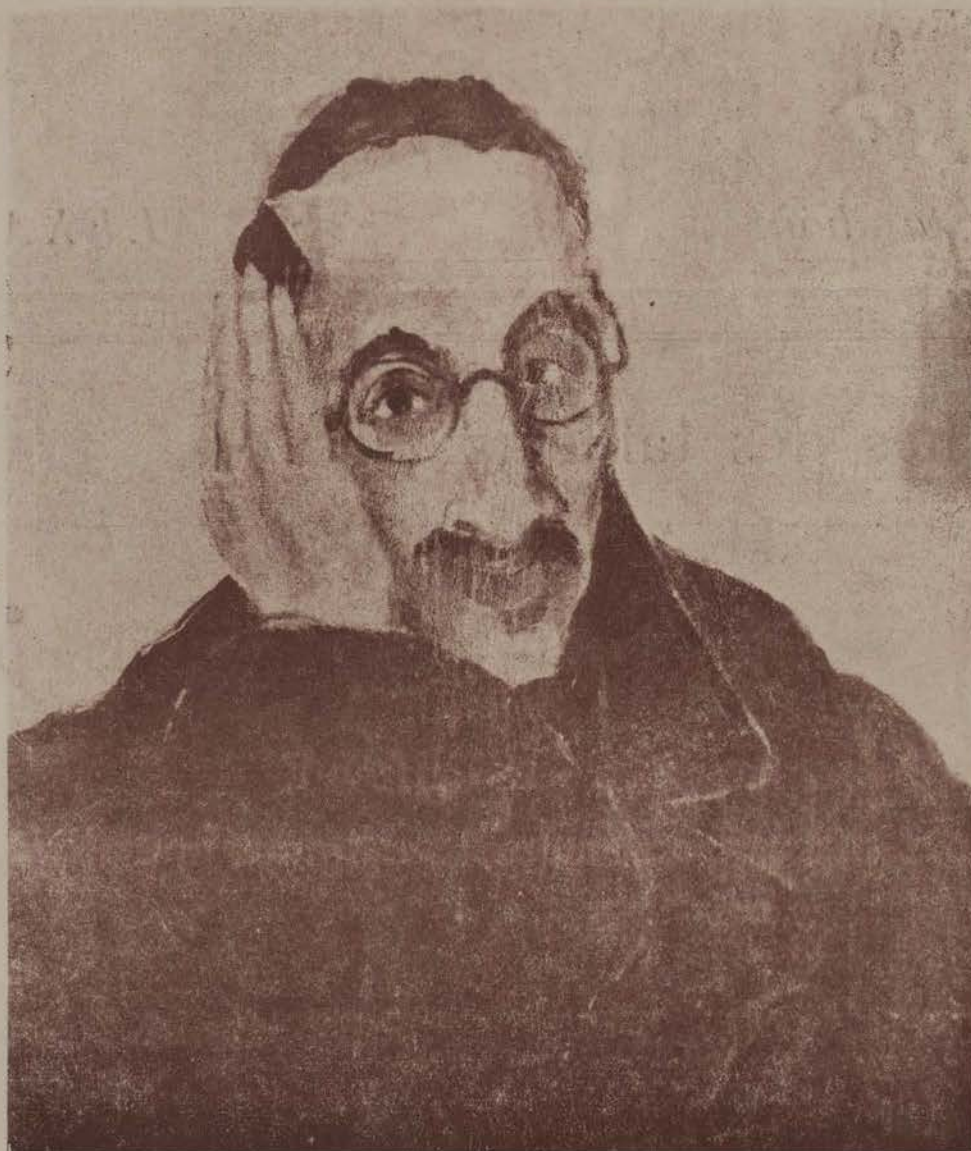


CAHIERS DES PEINTRES ET SCULPTEURS  
DE L'EGYPTE MODERNE

N° 3

# JEAN DOUKAS



**ONT  
COLLABORÉ**

**Jacques  
DES MEULES**

**Jacques René  
FIECHTER**

**Etienne  
MERIEL**

**A CE  
NUMÉRO**

**Fred  
NOURRISSON**

**Charles  
ZAHAR**

**etc., etc.**

## LA SEMAINE EGYPTIENNE

**La plus importante revue d'Orient**

**17<sup>e</sup> Année**



Les reproductions photographiques  
des tableaux de JEAN DOUKAS

sont toutes dues au  
MAÎTRE - PHOTOGRAPHE

**RACINE**



13, Rue Stamboul

—

ALEXANDRIE

Les clichés des tableaux de

JEAN DOUKAS

ont été exécutés par les

ATELIERS de PHOTOGRAVURE

**KARADJ**

4, Rue Debbane

—

ALEXANDRIE

le peintre

jean

**DOUKAS**

*par*

jacques

**DES MEULES**

jacques rené

**FIECHTER**

étienne

**MÉRIEL**

fred

**NOURRISSON**

charles

**ZAHAR**



№ 1

PAPASTRATOS



*Cigarettes made of  
mild tobaccos, of  
the "Agrinion" type*

20 cigarettes P.T. 6½



CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"



---

---

No. 3-4

17<sup>e</sup> année

20 Janvier 1943

# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

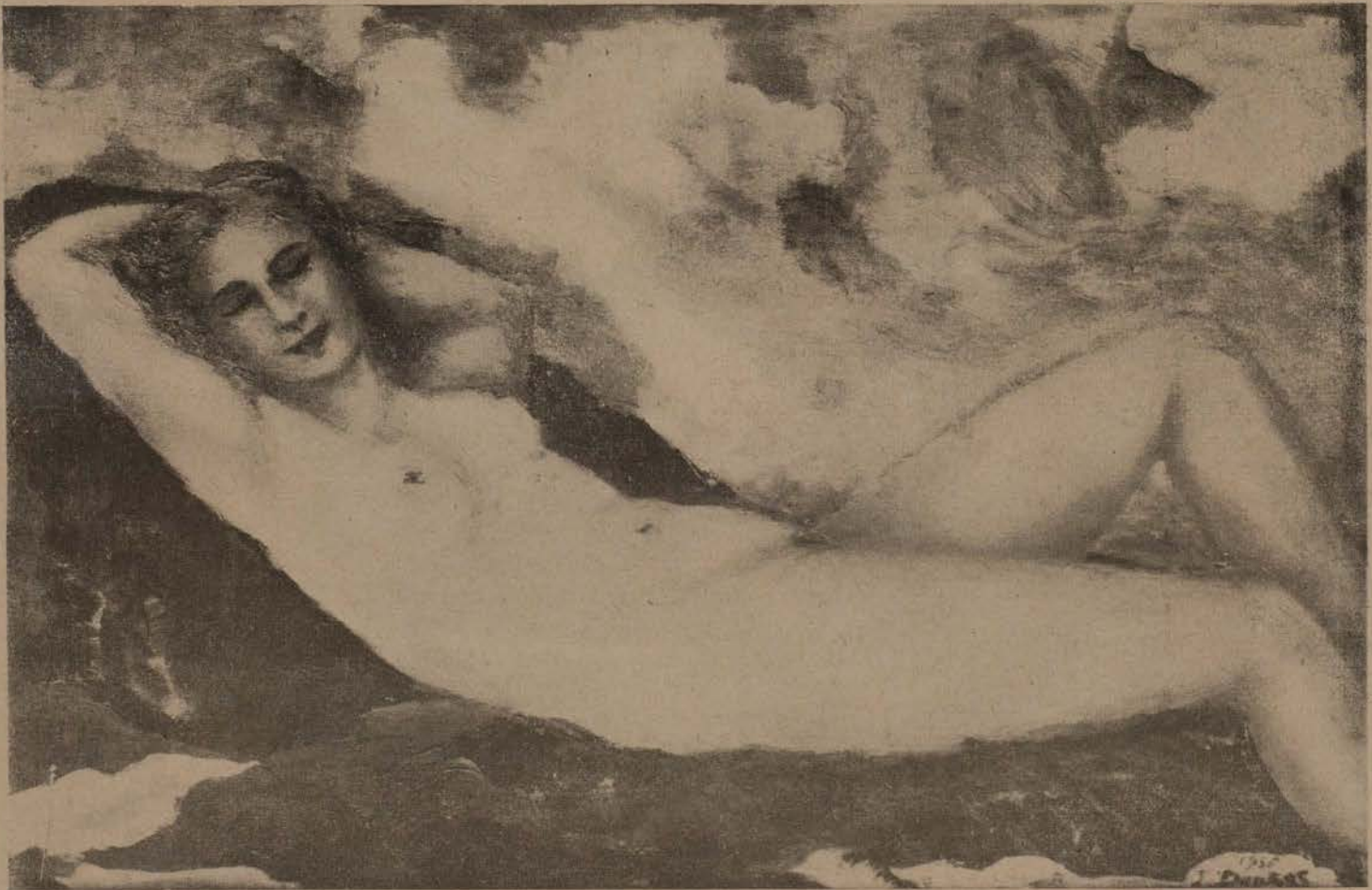
**STAVRO STAVRINOS, Directeur**  
Abonnement Annuel Egypte P.T. 125  
Luxe P.T. 200

Rédaction - Administration  
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek  
LE CAIRE, Tél. 49235

---

---

1









# JEAN DOUKAS

par JACQUES DES MEULES

C'était à l'Atelier; j'étais déjà venu une fois visiter l'exposition du peintre Jean Doukas, mais trop de visiteurs m'avaient empêché de juger et de goûter l'art de cet artiste avec lequel j'entrais en contact pour la première fois.

Dans un fauteuil, je laissais mon regard errer de l'une à l'autre de ces toiles dont les harmonies encadrées de blancheur créaient une atmosphère spirituelle et décorative, rare et distinguée.

C'est alors que j'ai remarqué un visiteur qui, lui aussi, plongé dans un fauteuil, fixait d'un regard particulièrement intense, les toiles exposées comme s'il eut voulu y trouver l'âme de l'artiste.

Je reçus comme un choc, tellement je sentis l'affinité qui existait entre cet homme et cette peinture et ce ne fut nullement une surprise lorsque j'appris que c'était l'artiste lui-même : Jean Doukas.

Cette affinité, cette intense ressemblance entre l'artiste et son oeuvre, j'en eus une confirmation extraordinaire au cours des visites que j'eus le bonheur de lui faire dans son atelier, on dirait plus justement, dans le sanctuaire de son Art.

La peinture, et l'Art en général, n'est qu'un langage, combien noble et expressif, d'une valeur inexprimable comme véhicule de la pensée, mais qui n'est rien en lui-même et celui qui, après de longues études et une longue patience, s'est rendu maître de la technique, n'a, en fait, qu'appris un langage qui lui permettra d'exprimer sa pensée. Mais il n'a guère fait plus, pour être véritablement un artiste, que celui qui, ayant appris à s'exprimer correctement en phrases mélodieuses, n'a fait pour être un grand poète.







Et si le rythme, la précision, l'élégance et la force sont nécessaires pour faire un grand peintre, aussi bien qu'un grand poète, ce n'est pas l'existence de ces qualités dans une œuvre qui en feront forcément un chef-d'œuvre; car ce n'est pas par la manière de peindre, de représenter, de parler qu'un artiste est grand, mais bien par la valeur de ce qu'il veut peindre ou exprimer, c'est-à-dire par la pensée et le cœur qu'il aura mis dans son œuvre.

Donc on ne pourra vraiment appeler : tableau, que l'œuvre dans laquelle l'émotion de l'artiste a été idéalisée au sens exact du mot, non pas en donnant toute liberté à l'imagination, mais bien dans la parfaite connaissance du sujet et dans laquelle aussi chaque détail a été étudié en raison de sa fonction avec la noblesse ou la simplicité de l'ensemble.

Et cette élaboration ne doit s'attacher qu'aux sujets qui, traduits par l'artiste, sont susceptibles de donner exactement l'impression qu'il veut donner.

Ces sujets peuvent être de l'ordre le plus humble, mais la noblesse doit en être de la plus pure essence.

On peut mettre autant de noblesse dans la peinture d'une fleur, d'un fruit que dans celle d'un palais ou d'une scène mythologique; il suffit pour qu'une œuvre d'un artiste fasse partie de son Œuvre, que les sujets choisis ne soient pas une répétition mais que chacune de ses œuvres constitue, pour ainsi dire, un chaînon de cette chaîne qui doit relier le cœur de l'homme à l'âme de la nature.

Une peinture doit donc être imaginée, sinon cela ne sera pas de la bonne peinture; et cette conception d'un tout, d'un ensemble, exige les plus belles qualités, les plus raffinées de l'esprit.

**C**e sont ces belles qualités de l'esprit que l'on retrouve dans toute l'œuvre de Jean Doukas dont les toiles émouvantes, riches de pensées, étrangement évocatrices, sont tout imprégnées d'un je ne sais quoi troublant et poétique.

Car Jean Doukas est en effet poète et musicien; et s'il emploie







au lieu de mots et d'harmonies, les lignes, les couleurs et les volumes, il arrive à rendre l'inexprimable, le mystère des choses dont seules quelques âmes élues ont surpris le frisson surnaturel.

Un rien lui suffit pour atteindre notre sensibilité dans ses plus intimes retraites.

Je revois cette petite toile : *Une route* et cette autre : *Le long du Nil*.

Pourquoi suis-je resté à les contempler si longtemps ainsi qu'il est arrivé à chacun de nous de s'attacher, un jour, à une heure donnée, sans une autre raison qu'une subite emprise de l'inconnu sur notre être, à un paysage que l'on quitte avec un serrement de cœur en y laissant une part de soi-même ?

Quelle émotion se dégage de ces toiles : *La cour d'une Esbeh* et *La cour d'une Usine*. La porte en est ouverte, laissant paraître un petit horizon de campagne égyptienne, un rien ; mais pourquoi demeurons-nous à songer devant cette porte ouverte, comme si elle venait de découvrir quelque chose de notre destinée ?

Mais c'est lorsque Jean Doukas introduit le personnage dans son paysage comme dans : *Crépuscule aux champs*, *Bédouines à Mariout*, *Femmes et voiles* que l'on peut dire en paraphrasant ce que Martha disait de l'art d'écrire : "L'art de peindre n'est le plus souvent que l'art de suggérer plus d'idées et de sentiments qu'on n'en exprime".

C'est que Jean Doukas a le don de recueillir et de rassembler dans ses visions, si simples, tous les sentiments de l'indécise tendresse et de l'universelle pitié pour ces êtres si humbles, sur les visages desquels on lit une sorte d'angoisse, de l'effroi et un affaissement devant leur sort inéluctable.

Toutes les imprécises sensations qui peuplent pour nous les paysages égyptiens, sobres de lignes et partant mélancoliques, comme autant de divinités antiques, il a su les réunir et nous les dévoiler dans quelques unes de ses toiles les plus émouvantes.







**U**n poète a dit :  
« Un génie est caché dans tous ces lieux que j'aime  
« Jusqu'au jour fortuné qui le dévoilera.

Ce génie de l'Égypte, Jean Doukas, l'a dévoilé. Son Égypte n'est pas celle des peintres Orientalistes, l'Égypte des Pyramides, des couchers de soleil flamboyants; non, son Égypte est celle du fellah, l'Égypte à la terre grasse et fertile qui fait la fortune du pays.

Il est assez curieux que ce soit un peintre très cultivé, un intellectuel raffiné qui ait le mieux compris la beauté, et rendu le charme profond de ces paysages monotones de la Basse-Égypte.

Et si Jean Doukas nous peint le désert, comme dans cette grande toile qui porte ce titre, ce ne sera pas le désert traditionnel de dunes de sable avec peut-être un palmier et quelques chameaux; non, cette toile poignante est la véritable symbolisation de l'étendue désertique.

Deux lignes horizontales : celles du rivage aux tons d'ocre et de Sienna où vient mourir une onde lourde du désert amer, celle de l'horizon très basse et au-dessus le vaste désert du ciel.

Mais entre la ligne du rivage et celle de l'horizon, il y a tout le désert avec sa nudité tragique, un désert de terre brûlée où l'homme ne peut s'aventurer; et, pour ajouter encore à l'angoisse qui vous étreint en face de cette toile, ce grand ciel vide aux couleurs de suaire. En étudiant la technique de l'artiste, on croit sentir qu'il a voulu se débarrasser de l'oppression qui l'étreignait; les tubes ont été vidés à même la toile, les couleurs sont jetées, écrasées, triturées au couteau, le ciel est comme sabré.

De la simplicité des tons se dégage une impression morbide de solitude, et peu de tableaux nous donnent autant que : *Le Désert* de Jean Doukas, le sentiment du désert.

**M**ais notre peintre se repose de ces visions émouvantes en peignant des fleurs. Non qu'il peigne des portraits de fleurs, de ces bouquets que chacun peut arranger plus ou moins habilement dans un vase :







ses toiles de fleurs sont plutôt des arrangements décoratifs, dans une tonalité appropriée à chaque fleur.

Les chinois ont des notes différentes pour représenter les saisons, de même le peintre-musicien Doukas fait chanter une tonalité différente dans chacune de ses études de fleurs : c'est toujours la même mélodie, mais transposée dans la tonalité qui convient à la fleur.

*Les oeillets* ont quelque chose d'élégant, de "dandy" et la composition suit les arabesques d'une pièce de Debussy, alors que les *Roses blanches*, les *Magnolias* rappellent les harmonies savoureuses de Chopin qui s'affirment en accords plaqués ou en sinuosités chromatiques et enharmoniques. Son étude de *Chèvrefeuilles et Géraniums* a des tonalités sourdes qui lui donnent l'aspect d'un vieil Aubusson.

**D**e même que de ses représentations de fleurs, de paysages, émane toujours un sentiment, de même en ses portraits palpite une pensée.

Si l'on peut critiquer parfois quelques défaillances de son dessin, on ne pourra jamais reprocher au peintre de n'avoir pas compris son modèle.

Et celui qui pense lui reprocher son dessin, qu'il parcoure, comme j'ai pu le faire, quelques-uns des nombreux albums de croquis que Jean Doukas a pris dans la campagne égyptienne ; ces rapides croquis, qui rappellent beaucoup ceux de Rodin, font songer par leur lointaine répercussion, à ces courts poèmes qui ouvrent à nos associations d'idées des horizons sans limites.

**J**ean Doukas est un grand peintre, grand parce qu'il est de ces artistes capables de préférer l'idée à la matière et l'art qui intéresse l'esprit et touche le cœur à celui qui ne parle qu'aux yeux et aux sens.

C'est pour cela que sa peinture sera aimée et goûtée d'une élite et qu'elle jouera un rôle, gardera sa part d'influence dans l'école de peinture égyptienne.

Jacques F. Des Meules

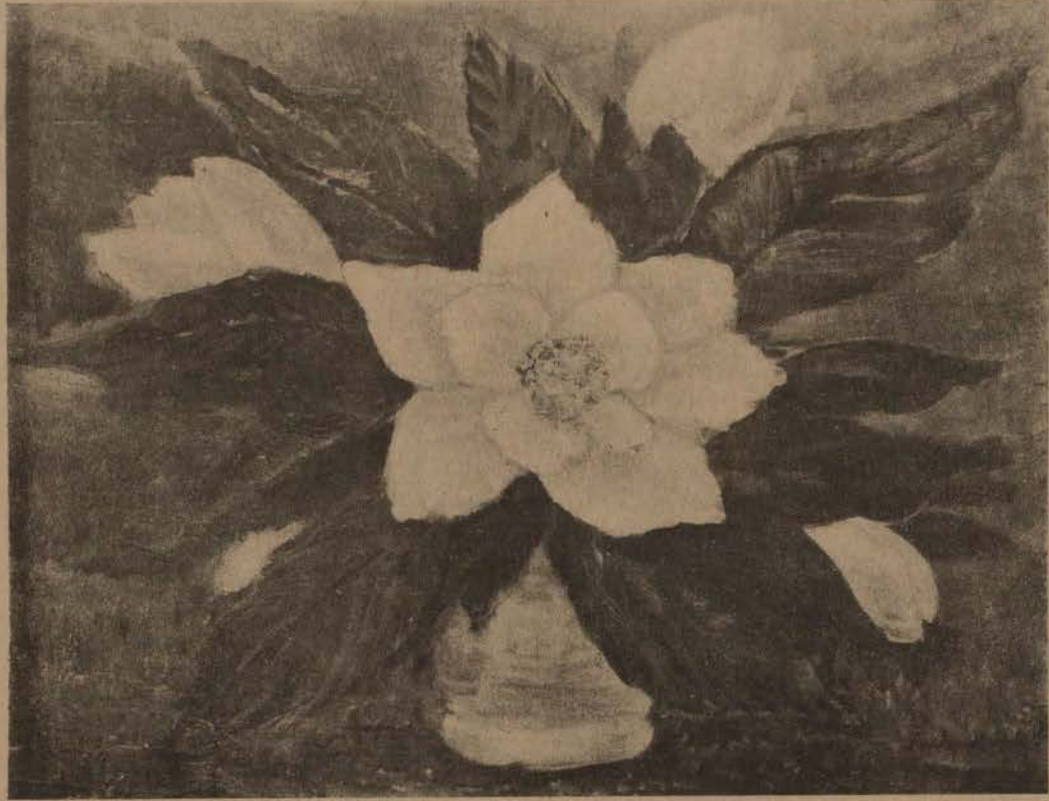














JEAN DOUKAS

par JACQUES RENE FIECHTER

**L**e peintre Doukas est avant tout un tempérament. L'Orient l'a marqué de son sceau et dans ses veines, court cette passion tumultueuse et cette véhémence effrénée qui séduisaient, tout en le scandalisant, Barrès, transfuge d'Athènes et pèlerin de Sparte.

Doukas peint dans une espèce de *ravissement*, au sens propre du mot. Ne demandez pas à la volupté triste et à l'exaltation qui enfièvrent ses toiles, de se soumettre à d'autres lois qu'à celles qui lui dictent le *daimon* qui le mène. Son inspiration l'abandonnerait du même coup. Pour peindre, il faut qu'un désir, un rappel, une émotion, aient mis en branle sa sensibilité. Le calcul et la raison logicienne ne sont pas son fait et ses plus belles réussites sont filles, non pas de la chance et du hasard, mais d'une harmonie jaillie des profondeurs d'un subconscient imposant à l'artiste sa secrète obsession.

Qu'il s'agisse de l'éclat souffré d'un bouquet, d'un paysage au ciel dévorant, d'une forme nue, — Lèda sans cygne charmeuse de nuages —, du mystère d'un regard ou d'une chair soustraite à l'emprise du temps, dans toutes ses toiles, un frémissement révèle une attente, une quête angoissée, une fièvre insatisfaite. Doukas connaît la tentation de l'excessif, de la démesure, du disparate, du saugrenu. Son inquiétude se plait aux contrastes et l'élan qui l'entraîne cède soudain brusquement à l'amertume et au découragement. Alors le pinceau hésite, la vision intérieure se trouble et le peintre trahi, n'a plus qu'à attendre la libération de l'instinct créateur qui rendra à son œil et à sa main, leur audacieuse sûreté.

**D**oukas a besoin de grands espaces. Son espagnolisme s'impatiente des limites trop strictes. On le sent né pour la grande décoration à la



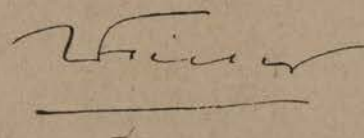




Sert. Bakst en eût fait son ami et son collaborateur et c'est dans le milieu de Daghilew et des Ballets Russes, qu'il eût vraiment donné toute sa mesure.

Le malheur pour Doukas, et de là sans doute pour une part cette révolte et cette nostalgie qui marquent certaines de ses œuvres, est de s'être vu contraint de vivre loin de son milieu d'élection, dans une atmosphère d'indifférence polie et d'incompréhension. C'est ici, le lot de tous ceux dont la personnalité rompt soudain le cadre et les conventions tacites de l'amateurisme et rien n'est, pour un artiste sensible et racé, plus épuisant que cette lutte insidieuse.

**P**our beaucoup, l'exposition de Doukas à l'Atelier aura été une révélation. J'en sais qui n'oublieront pas de longtemps certain bouquet dans lequel Baudelaire eût reconnu quelques-unes de ses fleurs ainsi que certaine pochade, si prestement enlevée, où au milieu de l'envol des drapeaux rouges et verts et de l'éclat des grosses lanternes de fête menant un jeu joyeux d'ombres et de lueurs sur le crépis des vieux murs d'une ruelle d'Alexandrie, demeurait saisi, tout le tumulte bariolé d'un soir de Cham-el-Nessim.









JEAN DOUKAS

par ETIENNE MERIEL

**L**e peintre Doukas est un poète. Il n'est pas seulement ému par la beauté extérieure des choses, par les jeux de leurs formes, par les nuances que posent l'ombre et la lumière sur les fleurs, les fruits, les champs et les déserts : il a une émotion plus profonde et plus tenace : il semble pénétrer la secrète naissance des splendeurs végétatives ou aériennes qu'il peint : il charge de toutes les richesses de sa personnalité un sujet aussi simple qu'une corbeille de fruits tout comme l'ample déroulement des marécages et des digues du Delta, ses plaines cotonnières et ses limons nourriciers ; ou bien encore il participe aux puissances humides que charrient les nuages d'hiver au dessus des moissons naissantes ; s'il s'adresse aux déserts c'est pour départager, par une subtile possession de l'âme des choses, l'aridité de leurs sables et la fluidité de ciels impalpables qui les dominent. Amalgamant poétiquement des objets que la stricte vision du réel voudrait distincts il rend les voiles des felouques comme des corolles envolées dans le soleil.

Mais Doukas est peintre. Certes on sent en lui une disponibilité d'âme richement sensible et douce, qui eut tout aussi bien pu choisir pour s'exprimer la littérature ou la musique. Toutefois ayant choisi la peinture pour poétiser, il poétise en peintre. Il sait le prix des harmonies en elles-mêmes et il pressent les rigoureuses lois qui conditionnent leurs réussites ; il sait que les objets sur lesquels il s'exalte sont en même temps des formes dont le jeu produit des effets plastiques qu'il s'agit de gagner à soi. L'équilibre des masses, l'accent des contrastes, la force expressive des volumes, les sinuosités de l'arabesque, tout doit concourir, Doukas le sent bien, à l'émotion voulue. Celle-ci, si libre d'élan qu'elle soit, doit se parer















des prérogatives éternelles de la plastique et de ses immuables lois. Doukas le sait. Et si fougueuses que soient les poussées de son tempérament, si attirantes que se révèlent à lui, les sollicitations de la liberté dans la fantaisie, le peintre se contraint pourtant à imprimer la marque d'exigences intellectuelles supérieures sur les démarches instinctives qui le conduiraient dans l'informe, l'émietté, l'échevelé. (Dans les groupes de grands personnages où il s'essaie parfois, Doukas n'a pas réussi encore cette conciliation de la fougue et de la retenue raisonnée).

**V**oici donc, sorties du creuset tumultueusement agité où se brassent les poussées «naïves» du tempérament et les élans de l'émotion contre la sûre volonté de construire et d'ordonner, des peintures complexes et variées dont la première qualité, la plus significative, est la richesse. Disons même la somptuosité. Une sorte de prodigalité de grand seigneur. Cela se manifeste par l'abondance et l'éclat des tons, la variété de leurs accords. Un certain rouge lie de vin, et comme chargé des caillots d'un sang vivifiant est particulièrement affectionné par le peintre qui en a sans doute goûté l'accent chez Delacroix — ainsi que des blancs subtilement irisés—. Un âme aristocratique toute enfiévrée au souvenir des splendeurs de Byzance expirante. La pâte coule abondamment dispensée par un pinceau que l'émotion fait trembler—parfois trop pour que l'effet soit décisif. Oui, l'animation quelquefois excessive apporte une certaine confusion, le désir de faire flamber les nuances rend les fonds lourds et bouchés; d'insuffisantes préparations techniques empêchent le peintre d'aboutir là où il eût voulu aller; peu importe: on a beau être assez lucide pour regretter ces tares on n'en est pas moins ému—et profondément—par la magnificence des diaprures, par l'audace de certains rapports de tons, par la chaleur du sentiment qui circule à travers cette œuvre aujourd'hui déjà nombreuse, par la ferveur qui anime les travaux de ce peintre, ferveur assez sympathique au monde des êtres, des fruits, des fleurs, assez sensible aux frémissements des verdure et des ciels pour que son accent touche à coup







sûr quiconque aime voir sur un tableau ces splendeurs qui se révèlent dans la réalité extérieure quand elle est pénétrée par les exaltations d'une âme.

*Etienne Meris*









JEAN DOUKAS

par FRED NOURRISSON

“**S**oyez simples, disait Corot à ses disciples, et demandez à Dieu qu’il vous fasse voir les choses avec l’œil étonné d’un enfant”. Ce langage, empreint de romantisme, se comprend mal aujourd’hui. Peut-être parce qu’il n’y a plus d’enfants ? à coup sûr parce que nos peintres actuels se sont évadés d’une école dont l’enseignement ne les satisfaisaient plus. On a appris à voir, à trop voir de choses, depuis Corot, et la photographie nous en a montré là où nous avons passé sans les apercevoir. Il semble bien que le pleinairisme, avec les derniers impressionistes, ne soit plus le fin mot de l’art de peindre. On s’est trop accoutumé aux thèmes que nous offre la nature, on a trop exploité les ressources qu’on en peut directement tirer ; on s’est lassé d’être fidèle ; on interprète, on adapte, on transpose.

**A** considérer l’œuvre si personnelle de Doukas on comprend mieux le mot d’Amiel : “Un paysage est un état d’âme”. Dans cet art où tout vise à une synthèse expressive, volontairement calculée, où se combinent, suivant un rythme préconçu, ces arabesques de lignes et ces tâches de couleur, c’est beaucoup moins un aspect direct de la nature qui nous est présenté que l’œuvre d’un esprit, recréant, sous les feux de la lumière électrique, un monde où la nature a sa part, sans doute, mais où elle n’a pas tout dit. Ces oppositions que le pinceau de Doukas souligne avec vigueur sur ses diverses toiles, ces rythmes toujours harmonieux, même s’ils sont inattendus et s’ils surprennent, ces couleurs sonores jouant sur la gamme opaque des bruns profonds, tout cela qui, peut être, a plus de style que de vérité, illustre bien les tendances de ces artistes intelligents à qui il ne suffit plus de s’étonner devant les choses, à qui il ne suffit pas de regarder tout uniment la vie.





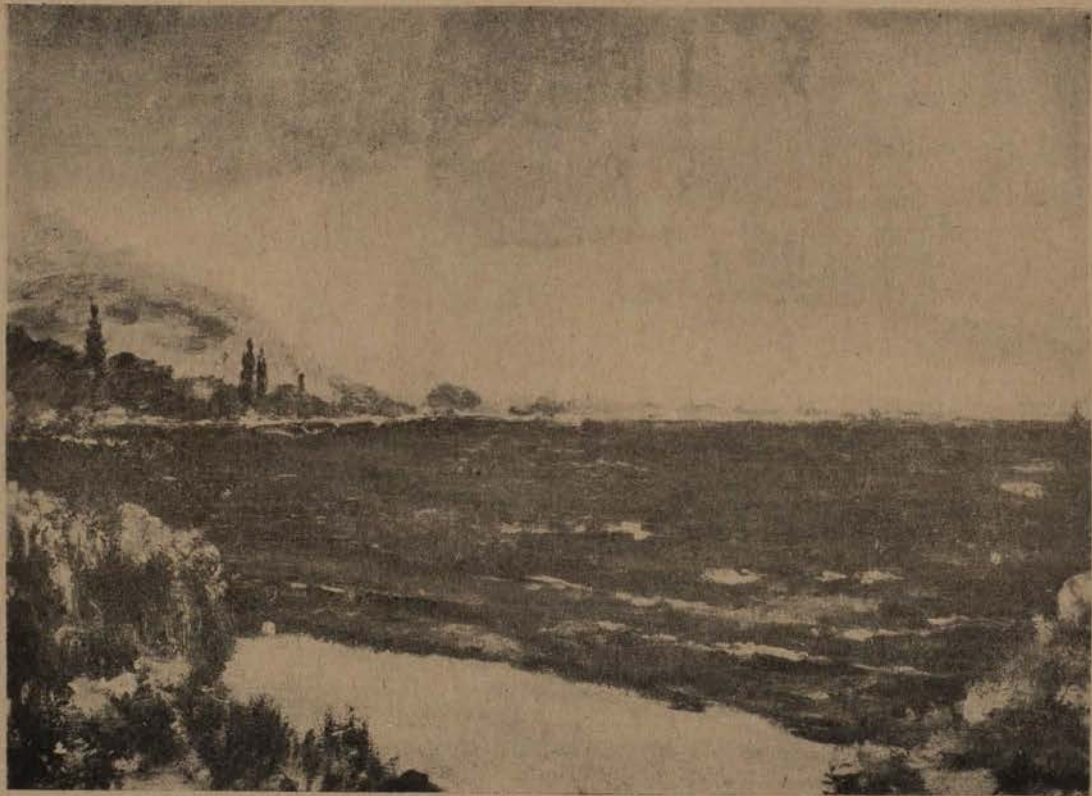


**A**vec une élégance racée, Doukas nous rend ainsi de nobles visions où transparait, à travers le mystères des ombres lumineuses, une sensibilité dont la séduction est extrême. Mais qu'on ne s'y méprenne point : il n'y a rien de conventionnel dans cet art recherché et subtil, rien qui sente l'artifice. Tout y est volonté, il est vrai, mais c'est la volonté d'un artiste qui sans désavouer son modèle, s'est plu à le parer de lyrisme, à lui donner le langage multiple et complexe des idées et semble lui dire : "Voilà comme tu aurais dû être." Et cette volonté qui ordonne souverainement ces paysages, ces natures mortes, ces végétations opulentes devra pourtant abdiquer devant le portrait. A ce nu, à peine sensuel, et si chaste en dépit de sa pose alanguie, à ce délicieux visage de blonde, le peintre n'a ajouté ni la grâce ni le sourire, mais il en a ordonné sagement les lignes et les contours et parce qu'il a pratiqué les classiques, il a su choisir.

**D**oukas est hanté par la magie des Vénitiens. Il y a, dans sa palette des bleus profonds où sourd le vert émouvant du Titien, il y a des pourpres fastueuses et des jaunes ardents que nous avons vus dans Bordone. Charme incomparable de l'évocation ! Ces diverses toiles donnent une impression presque d'austérité, en dépit des couleurs vives qui les composent. Il semble que, sous la clarté qui les anime, ces fellahas massives et sérieuses, nous reviennent de très loin, à travers les âges, comme si le peintre, répondant à quelque influence ancestrale, les avait parées des somptuosités de Byzance.

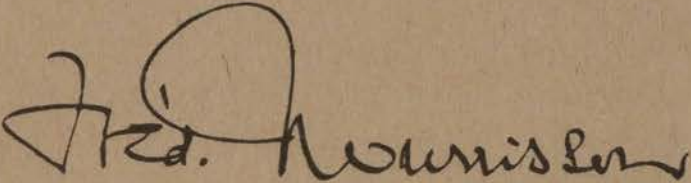
**C**ependant cet art, toujours un peu grave dans son exubérance, ne dédaigne pas de sourire. Nous connaissons ces tableautins papillonnant de lumières, scènes de rues, cours d'écoles, cortèges diaprés où le peintre, comme par jeu, jette ses notes ironiques. Je retiens cet aperçu si amusant de notre Corniche où le tarbouche du chaouiche éclate comme un coquelicot ; là, parmi les groupes de promeneurs, passe degingandé, isolé et sinistre, celui que Doukas nous a déjà montré sur d'autres toiles, cet "homme des foules" comme il l'appelle, et qu'aurait reconnu Poe.





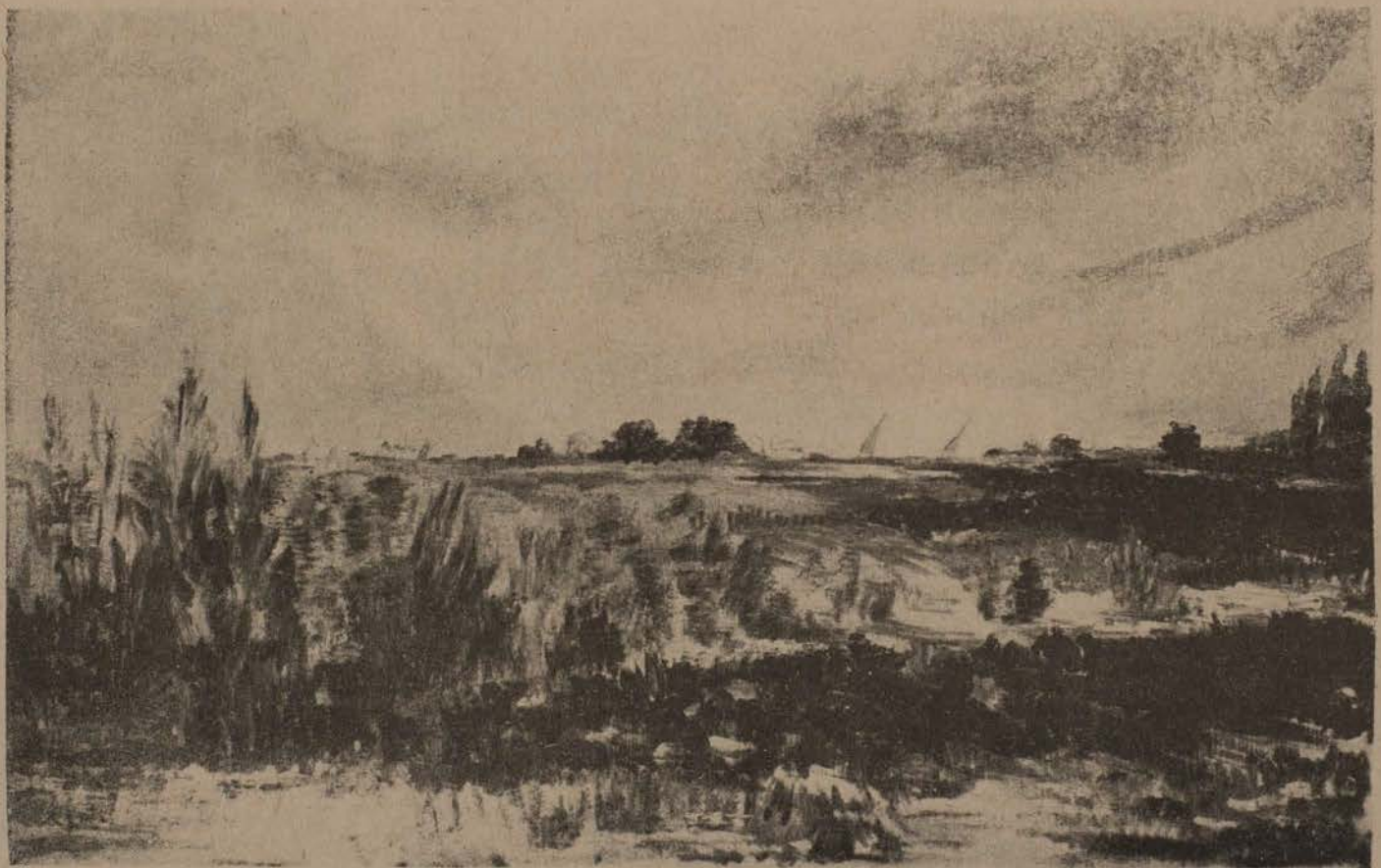


**M**ais il faut toujours en revenir à ces beaux ciels mouvementés qui paraissent immenses sur l'espace restreint de la toile. Il y a tel ciel de khamsin, strié de nuées blafardes, qui semble écraser, sous une chape de vapeurs torrides, une plage foudroyée de lumière ; il y a partout ces blancs nuages passionnés, déployés sur un fond de vif azur, ces grands nuages de légende que Doukas chérit par dessus tout et qui sont sa conquête.

---







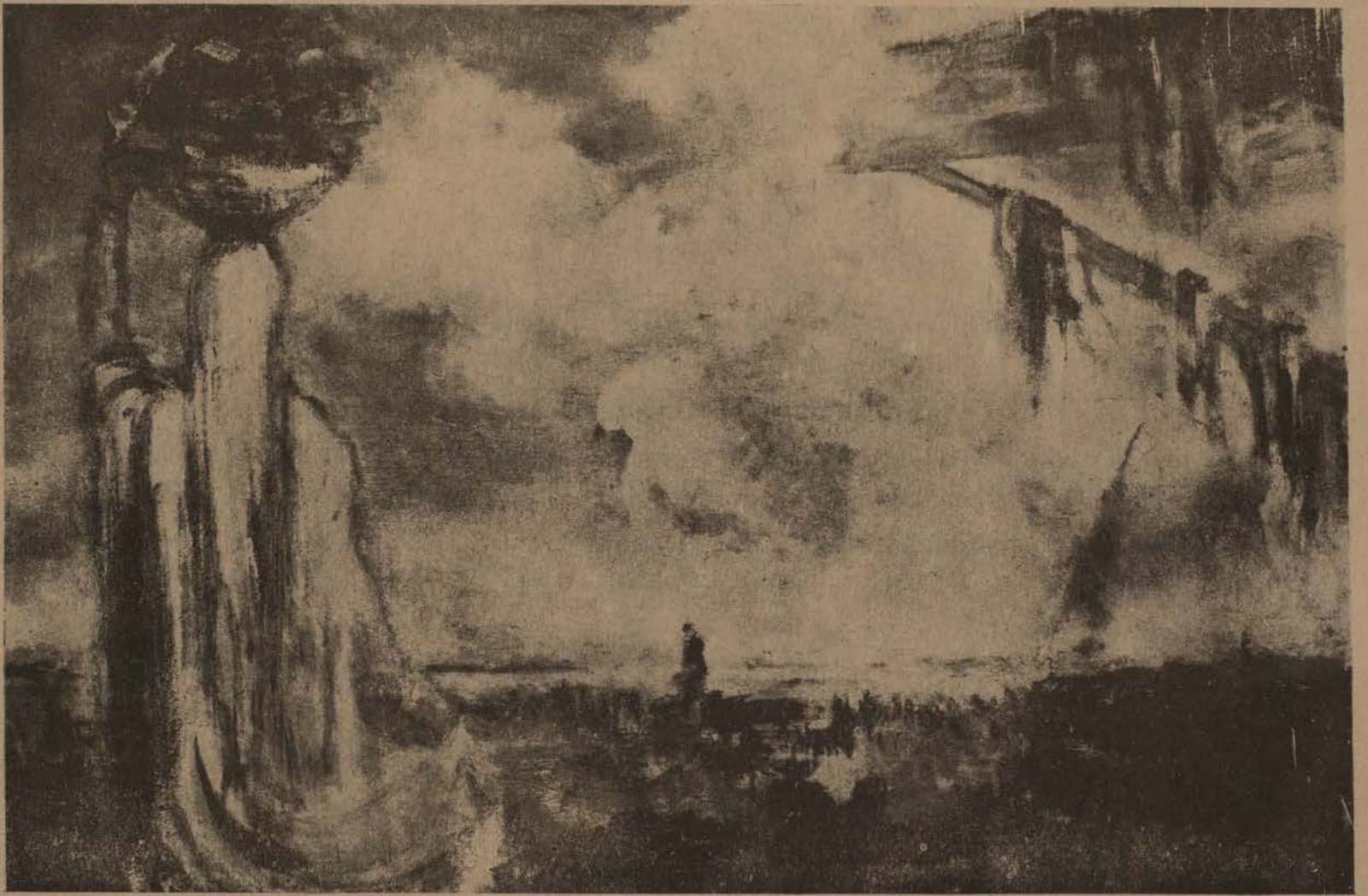
JEAN DOUKAS

par CHARLES ZAHAR

**O**n le rencontre rarement en public, il s'y sent perdu comme le cygne d'Andersen dans la mare aux canards. Lorsqu'il lui arrive d'être piéton, sa démarche est pressée; puis, inopinément somnambule, il rêve. Point d'inquiétude, nul désir, aucune contrainte hormis l'étude dirigée, fortifiante. L'acceptation amène de la monotonie et des événements. Un oiseau, une fleur, une tonalité le ravissent et suffisent à sa simple joie du jour.

Lorsque vous le croisez, il vous parle de la pluie et du beau temps, non pas de cette façon banale qui sert à emmancher le trait-d'union d'une conversation entre inconnus n'ayant point de plus immédiat contact réciproque, mais en peintre qui serait aussi poète. De science, la météorologie s'incorpore en lui, comme en son œuvre, au rang d'élément artistique. Il aime cette Alexandrie qui, face aux vents du nord, reçoit sans obstacles les souffles porteurs de nuages lumineux; il s'oriente habituellement vers l'ouest pour les voir naître par dessus le fortin arabe de Kayed-Bay et assister, comme à un spectacle, à leur roulante croissance vagabonde. Il en parle toujours en lyrique comme d'une épopée. L'humidité aux vapeurs irisées lui sert de canevas, colore sa palette et lui procure un renouvellement de joies pures. Ainsi, se sustentant d'émotions fugitives, dans le temps et dans l'espace, il cherche à en fixer inaltérablement la survivance et, ce faisant, communique à ses œuvres une saturation de rythmes éternels qu'elles nous font subjectivement évoquer. Il nous apprend à soulever plus souvent nos paupières sur les bleues immensités pour mieux goûter au charme puissant de la féerie de l'enveloppement lumineux. Sans doute nous incite-t-il à rêver, mais saurions-nous résister à franchir ce pas dans le vide qui, tout en nous déséquilibrant nous conduit, sans détours, vers l'art, en ce qu'il recèle de grand et de beau ?







— Je vis en cénobite. ., dit-il.

En cénobite entouré d'un bataillon de livres et d'un chat domicilié entre son piano et ses genoux.

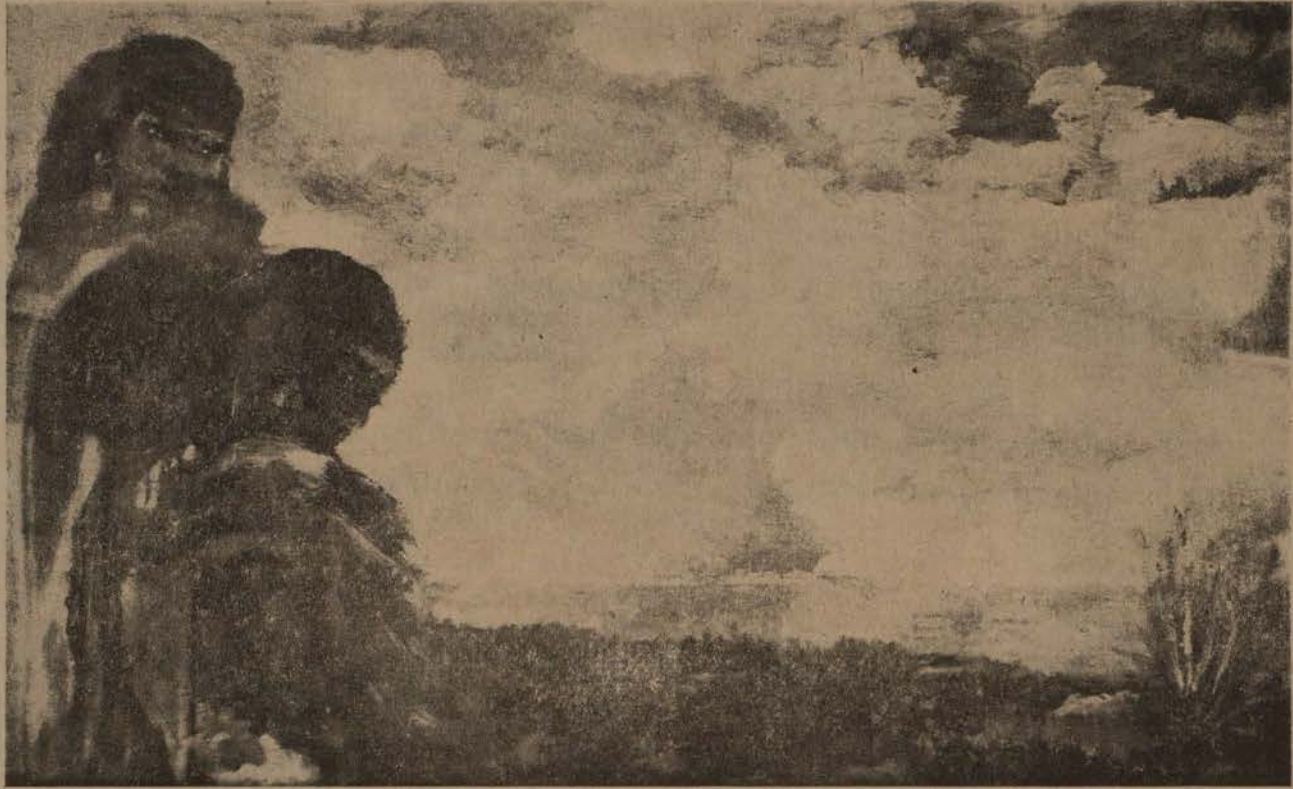
— ... païen ajoute-t-il.

Confession précise. Doukas est un des rares penseurs épicuriens encore épris de la philosophie de la nature. Dieu, l'Universel par excellence. Et le culte qu'il lui rend contemplativement et par son art est une prière idolâtre, constante, à la création qui est la divinité même. Son naturisme, chanté par Lucrèce et Virgile, s'épanouit en ses oeuvres ferventes. Le périple de ses jours, étendus sur le triangle Grèce-Provence-Egypte, s'inscrit au coin de son humanisme puisé aux formes pures des conceptions antiques, comme arrêtées en un statisme substantiellement définitif.

**J**ean Doukas exposa à l'Atelier d'Alexandrie. Les encadrements d'un blanc mat uniforme, la note dominante de ses tableaux azurés au bleu de cobalt étaient d'un abord agréable, rafraîchissant, il s'en dégagait un petit air de fête. Cette impression synthétique de distinction, suscitée par ces couleurs aux nobles froideurs, se précisait en cours d'analyse. L'art de Jean Doukas, d'une suprême élégance, d'une irréprochable tenue, d'une modestie de tons qui est l'apanage du riche, a cette particularité qu'il est inimitable, en ce sens qu'on ne saurait l'acquérir par le pastiche parce qu'il est d'essence aristocratique. Sa personnalité ne saurait être familiarisée à une école. Il a beaucoup étudié, mais seul, à l'école des musées. Un moment, l'esprit porté aux comparaisons, croyait entrevoir l'allure des Vénitiens, peut-être du Titien, ou le délire des bleus lumineux de Turner ou de Ziem. Non, sa technique personnelle autant que son goût pour les hauts ciels clairs et la magnificence des nuages voyageurs, sa conversation avec l'espace qui fait que ses toiles sont dévorées de leur matérialité pour n'en laisser émerger que l'essentiel, ne sauraient être signées que Doukas.

Ses sujets ne cherchent pas à nous intéresser par une illustration ni à éveiller notre curiosité par une nature expressive. L'inspiration de l'artiste naît de l'éclectisme ambiant et n'a besoin, pour s'exprimer, que d'un

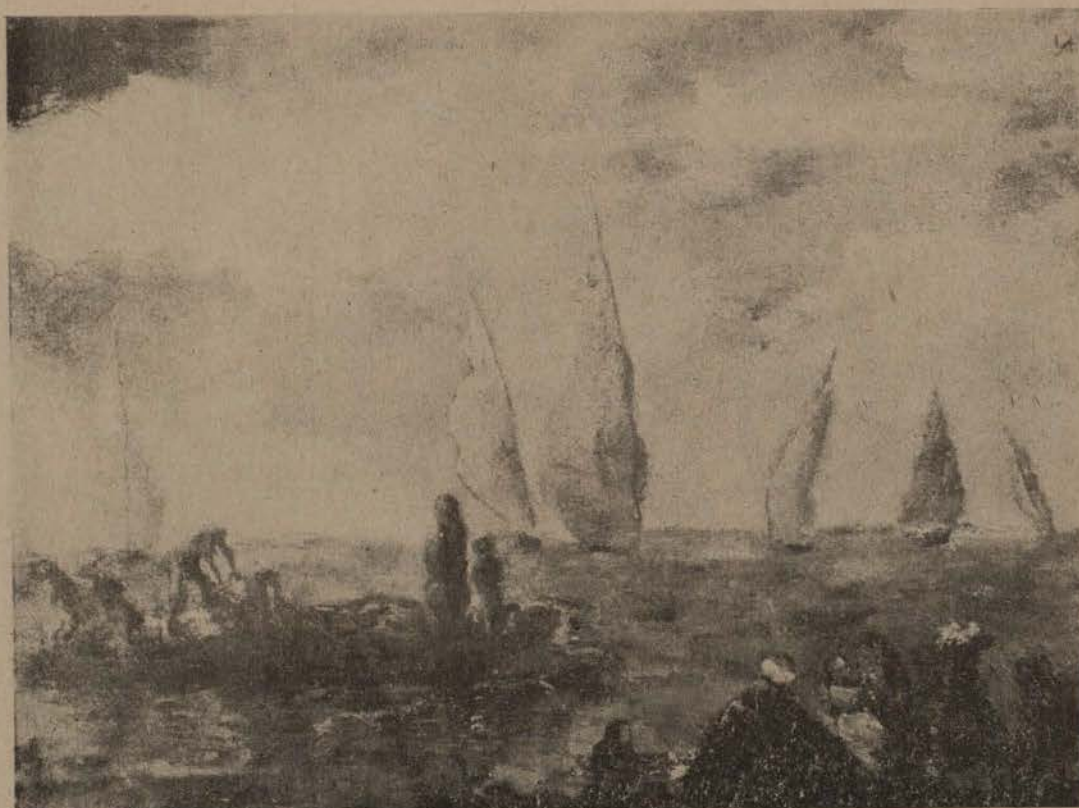














motif naturel. Simplicité déroutante qui nous fait dire "c'est beau" en nous laissant communier à l'exaltation de son émotion. Son œuvre picturale vaut par sa pureté, ce désintéressement dans lequel il nous isole, et par sa suggestibilité d'un sentiment complémentaire qui n'est, en somme, ni le sien, ni le nôtre particulièrement, mais celui de la nature humaine, ce qui lui confèrera son classicisme. Doukas voit grand. Comme ses mouettes et ses milans, il a besoin de la coupole du ciel, de la majesté de ses nuages et de leur spectaculaire interposition, de la grande bleue, de la plaine nilotique et des déserts dorés s'étendant à perte d'horizon, des canges et des tartanes aux larges voilures auxquels il imprime son rêve serein, comme une compensation à ce qui nous manquait.

Tels sont ses thèmes favoris. Leur force est en mesure de leur ampleur. On sait, à les voir, la saison et l'heure durant lesquels ces paysages furent saisis dans leur expression temporelle et leur sentiment éternel. Le vent toujours en poupe, Doukas va vers des nouveaux horizons. Devant chaque toile il fait table rase de ses souvenirs, comme en un baptême. Un phénix renaissant, une expression toujours originale, couleur du temps, à la nuance de ses sentiments. A chaque coup de pinceau il apprend.

Sa palette, quelque peu sobre, vous surprend. Eclectique, il a choisi. Il est le prisonnier de son paradis. Le bleu domine. Ne domine-t-il pas dans la nature? C'est une couleur divine: le ciel qui l'a choisie et la prête aux océans, aux reflets des bruns agraires comme aux chairs négroïdes, en est jaloux au point d'absorber les bleus de composition humaine; couleur délicate qui se fane rapidement, sait mourir avec élégance en des décolorations toutes plaisantes.

Une conscience intransigeante incite l'artiste à faire passer ses toiles par le purgatoire du temps. Il ne les expose qu'après de longues révisions à toutes les lumières et après les avoir fait passer à l'ultime épreuve de leur reflet dans un miroir. Conscience qui n'est pas minutie de détail. Il hait les planches anatomiques et d'histoire naturelle. Il condense, suggère sans appuyer. Synthèse des classiques qui, conservant à l'objet sa logique, le transforment selon leur tempérament. Sa simplicité le mène à la vérité. Il sait céder le pas à la beauté de l'ensemble, à l'intelligence et au rêve.







Une de ses plus belles compositions happe le regard et le retient. Est-ce une Vénus, une Aphrodite ou une Danaé? La genèse de leurs légendes, placée sous le signe de la Fécondité, les réunissent sous le même cycle de mythes solaires. Sa calme nudité, saine, étendue avec grâces sur une couche de coussins vifs tels une lave tourmentée, contre un ciel impétueux, est représentative de la nature humaine que la Beauté a divinisée, que la Sagesse a rendue sereine, d'une allégresse wagnérienne inaccessible au chaos du cosmos ambiant. L'idéologie prime dans la composition; c'est là que l'artiste ose et affirme son tempérament. S'il adore le beau, il abhorre le joli. On apprécie son cran dans la mitoyenneté audacieuse des tonalités vives, la gageure d'une lutte pacifique où la force des contrastes et des valeurs, sans heurts, s'opposent.

Un arrêt. Des ombres grises font cran. Le gris, couleur fine sans doute, et dont de grands peintres tirèrent les plus heureux effets. Mélange de blanc et de noir -négation de la couleur-, il est artificiel, il serait le *mulet* de la peinture, utile mais bâtard: il détonne chez Doukas épris de valeurs réelles.

Sa *Maternité* dérouté le visiteur pressé. De l'enfant qu'embrasse la femme dans ses voiles sombres, on ne voit que la tête ronde, comme arrondies sont toutes les lignes et celles des oranges dont la vivacité fait diversion au centre du tableau. Le passant l'intitulerait *La Vendeuse d'Oranges* au moment où le connaisseur, suivant le mouvement des lignes maîtresses est amené à converger/son regard sur cette tête menue, le réel foyer rayonnant qui, par un effet de l'intelligente composition, n'occupe pas le centre du tableau.

La technique du modèle calme et spirituel, entouré de la tourmente matérielle, est reprise dans ses portraits. La carnation est comme raclée au couteau, alors que la pâte du costume et du fond accuse des rugosités. Culte dû aux humains; respect des paupières et des lèvres au grain soyeux, de l'oreille transparente, l'oeil est presque aquarellé alors que les tissus permettent les empâtements.

Hormis les canons de cette technique, tous ses portraits différent







suivant l'inspiration du modèle; la *Nurse* est d'un laqué blanc d'hôpital la *Gitane* rutilé dans ses paillettes, la *Blonde* est fondue dans des tons clairs où seule la bouche fardée dénote, précise comme un point sur l'i; *l'Orientale* prend une pose hiératique, détachée nettement de la violence du fond pers; son bras en angle droit et la main tendue, porteuse d'une fleur symbolique de grenadier, empruntent le geste classique de l'offrande à Pharaon.

**D**oukas aime les fleurs d'un instinct si puissant qu'il les condense avec une vitalité pleine de sève. Son nerf optique, habitué à leur présence, transmet avec aisance ses réactions contemplatives à ses nerfs dactyles, de la même façon qu'il interprète au piano ses compositions musicales. Il orchestre leurs teintes sonores en balançant le jeu des couleurs, en propageant leur lumière, de volume en volume, jusqu'à l'apaisement délicat des fonds clairs. On suit la coulée de son pinceau qui, d'une traite sûre, a projeté tiges, feuilles et fleurs, délimitées par un halo qui les détache en les soutenant.

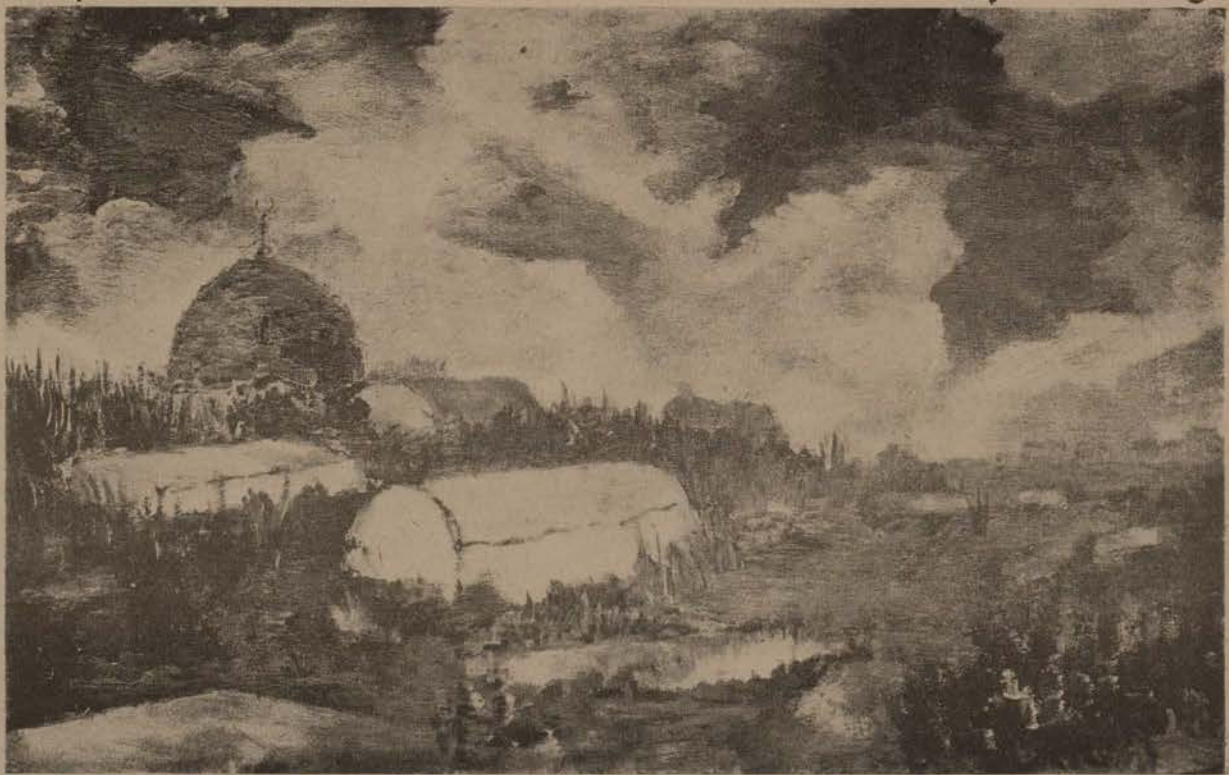
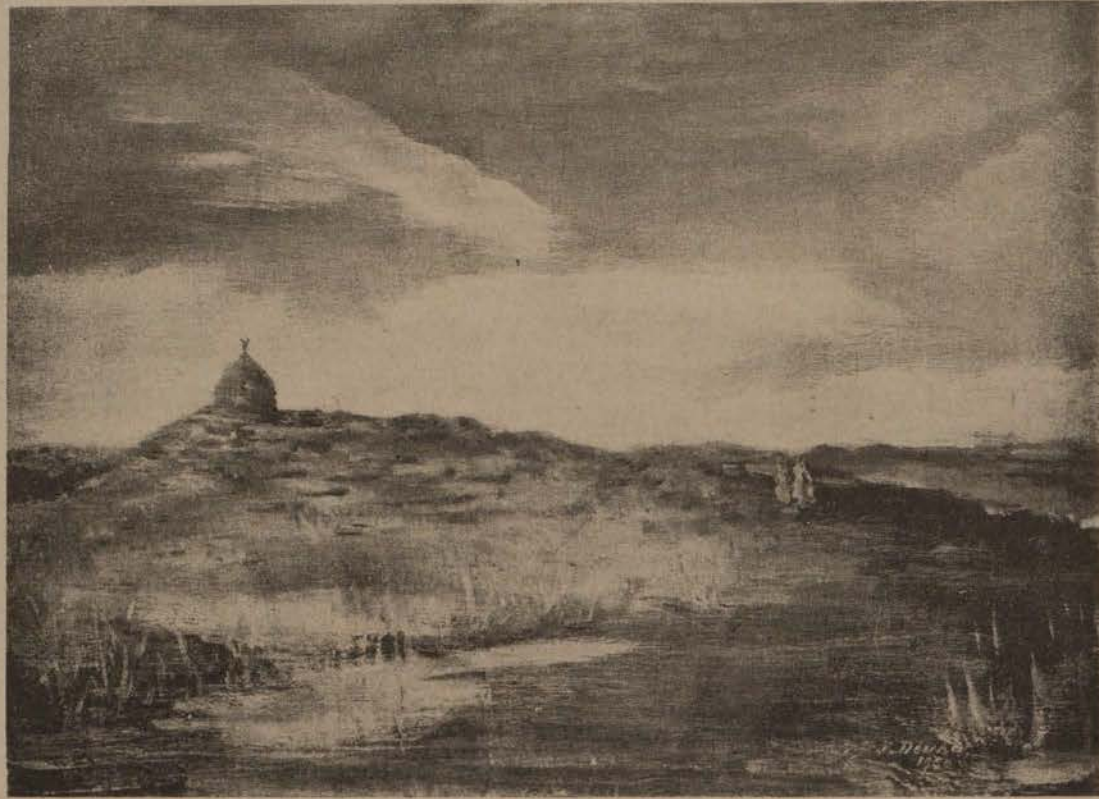
Une particularité caractéristique de certains tableaux rappelle le byzantinisme oublié de l'école de l'Athos : une flore émaillée sur un fond vieil or. Le chèvrefeuille et le magnolia, rarement étudiés, semblent être ses fleurs de prédilection.

**E**n somme, les oeuvres de Doukas ne sont pas d'une portée populaire. Les Alexandrins, raffinés, en conviennent unanimement. Peintre autant que musicien il nous découvre sa noble vision d'un univers dont il a pénétré la symphonie et qu'il rend avec un éclat spectaculaire.

Charles Zahar

---







## I N D E X

- Couverture : Autoportrait (*Acquis par le Musée d'Art Moderne, Le Caire*)
- Planche I : Nu
- „ II : Portrait d'une Orientale
- „ III : Portrait de Madame H.D.
- „ IV : Portrait de Mrs. B.B.
- „ V : Nurse
- „ VI : La tireuse de cartes (*Collection Dimitri Zerbini*)
- „ VII : Fleurs (*Grand panneau, Collection Dimitri Zerbini*)
- „ VIII : Idikias jaunes (*Collection Georges Averoff*)
- „ IX : A. : Magnolias  
B. : Jasmin des Indes.
- „ X : A. : Chèvre-feuilles et géraniums  
B. : Idikias blancs
- „ XI : A. : Œuillets rouges  
B. : Marguerites
- „ XII : Idikias jaunes
- „ XIII : Roses blanches (*Collection Henry Slodre*)
- „ XIV : A. : Anémones  
B. : Pavots et fleurettes des champs  
C. : Dahlias  
D. : Idikias au rideau
- „ XV : A. : Roses de France  
B. : Dahlias  
C. : Géraniums (*Collection Pringo*)  
D. : Iris noirs
- „ XVI : A. : Fleurs et guitare  
B. : Raisins et melon
- „ XVII : A. : Tomates et aubergines  
B. : Fruits
- „ XVIII : A. : Vision antique  
B. : Golfe de Volos
- „ XIX : A. : Littoral égyptien  
B. : Campagne égyptienne
- „ XX : Retour au village (*Collection Murray Graham*)
- „ XXI : A. : Bédouines au Mariout  
B. : Crépuscule aux champs
- „ XXII : A. : Maternité  
B. : La route
- „ XXIII : A. : La Ville Blanche (*Acquis par la Municipalité d'Alexandrie*)  
B. : Voiles (*Collection Emmauel Zervudachi*)
- „ XXIV : A. : Khamsin (*Collection Mme. Alexandre Chorémi*)  
B. : Destination (*Collection André Lafond-Oré*)
- „ XXV : A. : La cour de l'esbeh  
B. : Cour d'usine de coton
- „ XXVI : A. : Maamal-el-Ghizaz (*Collection P. Vassilopoulos*)  
B. : Tombeau du Cheikh



AUX ÉDITIONS DE "LA SEMAINE EGYPTIENNE" — LE CAIRE - ALEXANDRIE.—  
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE TRENTE JAN-  
VIER MIL NEUF CENT QUARANTE TROIS,  
SUR LES PRESSES DE "L'IMPRIMERIE DU  
COMMERCE".

LES REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHI-  
QUES SONT DUES AU MAITRE—PHO-  
TOGRAPHE "RACINE".

LES CLICHÉS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS PAR  
LES "ATELIERS DE PHOTOGRAVURE  
KARADJ."

CETTE PLAQUETTE A ÉTÉ TIRÉE A QUA-  
TRE VINGT DIX EXEMPLAIRES NUMÉRO-  
TÉS DE 1 A 90

EXEMPLAIRE· No.



# HELLAS SPECIAL

## PAPASTRATOS

*Tabacs grecs purs*



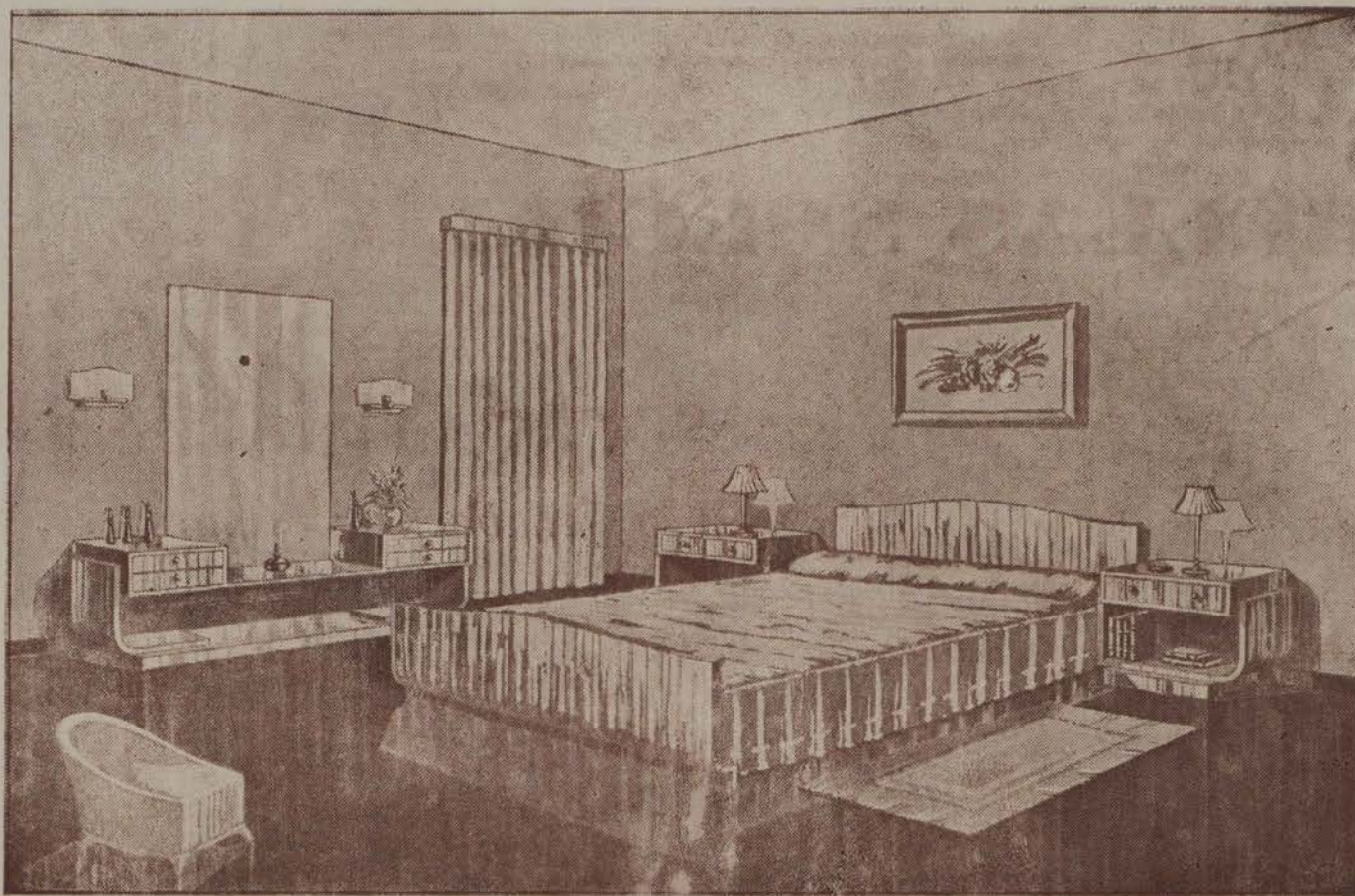
20 Cigarettes P.T. 7

# CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DÉLICIEUX RAPPEL DE LA GRÈCE

R. C. No. 4924





*Chambre à coucher en sycamore*

*création a.d.a.m.*

# **a.d.a.m.**

**crée ses modèles et les exécute dans ses propres ateliers**



## **Meubles - Décoration**

Installation complète d'appartements, bureaux, magasins



*Bureaux :*

43, Rue Kasr el Nil  
1er. étage

*Ateliers :*

32, Rue Emad el Dine  
**LE CAIRE**

*Sur rendez-vous*

Téléph. 54891

R.C.C. No. 31443